88me Année. — N° 314. UN FRANC MERCREDI 17 NOVEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 530.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

(Ph. Belgapress.)
A la sortie de l'église Saint-Louis, à Vichy, le Maréchal remet son obole aux quêteuses du Secours national.

Une solution britannique à la crise libanaise : Démission du haut Commissaire français et remise en liberté des ministres et membres du Parlement ?

Amsterdam, 16 novembre. — L'agence Reuter annonce que l'ex-général Catroux se trouve à Beyrouth, où il a déjà tenu une conférence avec les autorités françaises et britanniques. Elle ajoute que la capitale du Liban offre l'aspect d'une ville déserte.

Tous les magasins et les bureaux ont été fermés et les communications avec l'extérieur coupées.

Des patrouilles militaires montées sur chars blindés circulent dans les rues.

Des barricades dans le quartier musulman

Istanbul, 16 novembre. — On mande de Beyrouth à l'agence Anatolie que, dans le quartier musulman de Beyrouth, des barricades ont été élevées que les tanks essaient en vain de renverser.

Les femmes et les enfants ont cherché refuge dans les mosquées.

Beyrouth est menacé de famine.

Les exigences anglaises prennent corps

Genève, 16 novembre. — On mande de Londres que le collaborateur diplomatique du « Daily Mail » écrit au sujet des troubles au Liban :

« Seules, les circonstances extraordinaires pourraient inciter le gouvernement britannique à assumer la responsabilité du maintien de l'ordre dans ce pays. Bien que la situation reste critique, le gouvernement anglais espère une solution rapide de la crise ».

Le chroniqueur politique du « Daily Express » croit savoir que le résident britannique à Alger, M. Harold Mc Millan, aurait reçu des instructions en vue d'élever une vive protestation contre les fusillades des étudiants par les troupes de de Gaulle à proximité de la légation britannique à Beyrouth.

G. H. Ewer écrit dans le « Daily Herald » que deux choses sont absolument nécessaires pour le rétablissement de l'ordre et du calme au Liban :

1° Les ministres et les membres du Parlement qui ont été arrêtés devraient être remis en liberté ;

2° Le Haut Commissaire gaulliste, M. Helleu, devrait démissionner.

« Sinon, ajoute le journaliste, une révolte ouverte au Liban contre les gaullistes est inévitable ».

Les Druses se soulèvent

Istanbul, 16 novembre. — L'agence Anatolie annonce du Caire que les Druses du territoire de Schuf se sont soulevés contre les autorités gaullistes du Liban.

M. Edde n'arrive pas à former un gouvernement

Mersine, 16 novembre. — Se basant sur les déclarations d'un journaliste venu de Beyrouth, la radio du Caire annonce que M. Emile Edde, nommé par les gaullistes en qualité de chef du gouvernement, a fait savoir au Comité dissident d'Alger qu'il n'était pas en mesure de former son gouvernement. L'information ajoute qu'au début, M. Emile Edde comptait sept partisans. Cinq d'entre eux ont brusquement disparu de la circulation sans qu'on sache où ils se trouvent. Les deux autres ont refusé de poursuivre leur collaboration avec Edde.

Grève des Arabes de Palestine

Mersine, 16 novembre. — Radio-Jérusalem annonce que les Arabes de Palestine se sont mis en grève lundi matin, pour protester contre les événements du Liban. Il y a eu des manifestations dans les rues.

Le général Giraud appelé au quartier général américain

Paris, 16 novembre. — « Paris-Soir » apprend d'Alger que Giraud a été appelé à l'improviste au grand quartier général anglo-américain. Les milieux bien signés sont d'avis que cette mesure est en corrélation avec les événements du Liban et soulignent qu'il est singulier que les Anglo-Américains se soient adressés à Giraud, qui est démissionnaire, plutôt qu'à de Gaulle. C'est pourquoi l'on suppose que les Américains veulent exploiter le désaccord actuel entre les Anglais et de Gaulle pour donner une leçon à ce dernier.

De son côté, de Gaulle a eu d'importants entretiens à l'ambassade soviétique à Alger. De Gaulle et ses amis bolchevistes auraient examiné les mesures à prendre au cas où les Anglais mettraient à exécution leur menace d'intervenir par les armes au Liban.

— Une récente décision du ministre de l'éducation nationale vient d'ajouter le musée Rodin, à Meudon, à la liste des musées nationaux.

Nous possédons toutes les chances de vaincre déclare le docteur GOEBBELS

Berlin, 16 novembre. — Au cours d'une réunion du parti, le Dr Goebbels a parlé de quelques questions de la stratégie politique et militaire. Il a notamment déclaré :

« Nous possédons toutes les chances de vaincre, si le peuple allemand demeure fermement résolu à en profiter. Les positions que nous avons conquises en quatre années de guerre à la suite d'une série de victoires éclatantes, sont les gages de notre victoire. Il s'agit de les défendre. »

» Cette guerre, a terminé M. Goebbels, sous les ovations enthousiastes de l'assemblée, j'en ai la ferme conviction, se terminera par la même victoire sur les ennemis de l'extérieur que celle que nous avons remportée à l'intérieur, lors de la prise du pouvoir. »

Les principes de la future constitution républicaine italienne

Milan, 16 novembre. — Le premier congrès national du parti républicain fasciste, qui s'est réuni sous la présidence de M. Pavolini, et auquel assistaient de nombreuses personnalités dirigeantes du fascisme, a adopté une résolution contenant les principes directeurs qui seront à la base de la future constitution républicaine.

La résolution déclare que le parti est fermement décidé à poursuivre la guerre aux côtés de l'Allemagne et du Japon, à lutter jusqu'à la victoire finale, à réorganiser rapidement l'armée et à exiger la punition exemplaire de ceux qui se sont rendus coupables de trahison.

Le programme statique du parti se décompose ainsi en trois parties essentielles : 1° questions constitutionnelles et intérieures ; 2° questions de politique intérieure ; 3° problèmes de politique sociale.

Dans la première partie il est déclaré que l'assemblée législative devra se réunir pour prononcer la déchéance de la monarchie. Elle devra proclamer la république sociale et désigner son chef. La nouvelle constitution républicaine devra garantir aux citoyens, aux militaires et aux contribuables, le droit de contrôle et de critique sur tous les actes de l'administration publique. La résolution demande aussi que soit appliqué un système électoral mixte pour la désignation des députés et des fonctionnaires qui seront nommés en partie par le Chef de l'Etat et en partie à la suite d'une élection.

La religion de la république, poursuit la résolution, est celle de l'Eglise catholique romaine. D'autres cultes seront cependant tolérés. Les juifs seront considérés comme étrangers, et pendant la guerre ils doivent même être traités comme ressortissants d'un pays ennemi.

Dans la seconde partie de la résolution, ayant trait à la politique étrangère, le congrès demande la libération de la patrie de l'occupation étrangère et des garanties quant au ravitaillement des 45 millions d'habitants de la péninsule.

Le troisième chapitre, qui s'occupe des questions de politique sociale, déclare que le travail est à la base de la république. La propriété privée est garantie par l'Etat. Elle ne pourra cependant jamais tourner à l'exploitation des travailleurs. Les entreprises publiques et les industries de guerre devront être administrées par l'Etat, par truchement d'organismes semi-étatiques, dans toutes les branches de l'industrie. Les travailleurs devront jouir de salaires qui leur permettent de suffir décemment à leurs besoins.

Tout citoyen a le droit de posséder une maison et d'être propriétaire privé. Tout ouvrier a aussi le droit de choisir librement le syndicat dont il fera partie. Les grandes institutions sociales du régime fasciste continueront à subsister. La résolution exige également la révision du barème des salaires des ouvriers et des employés.

La peine de mort devra être prévue pour tout délit de marché noir et de spéculation.

Cent mille immeubles ont été détruits en France depuis le début des hostilités

Paris 16 novembre. — Selon les statistiques officielles, 400.000 immeubles ont été endommagés et 80.000 complètement détruits par suite de faits de guerre, du début des hostilités au 1er janvier 1943.

Au premier juillet 1943, les chiffres étaient passés respectivement à 480.000 et 100.000.

ACTIVITÉ d'ARTILLERIE SUR LE FRONT D'ITALIE

Encore un sous-marin anglo-américain coulé en mer Egée

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front d'Italie méridionale, à part une activité d'artillerie et de reconnaissance réciproque, on ne signale qu'une attaque infructueuse lancée par les troupes nord-américaines contre une hauteur située au nord de Mignano.

Sur l'île de Leros, les combats se poursuivent entre nos forces de débarquement et la garnison ennemie.

En mer Egée, des unités de protection côtière de la marine de guerre ont de nouveau coulé un sous-marin ennemi. Seize bombardiers américains ont été abattus hier lors d'attaques exécutées contre des aérodromes allemands dans le Sud de la Grèce.

* *

Berlin, 16 novembre. — Sur le front d'Italie méridionale, aucune opération d'importance, à part une attaque locale effectuée par deux compagnies ennemies dans les montagnes de Sammucro, ne s'est déroulée dans la journée du 15 novembre. Dans le secteur occidental, les deux adversaires se sont livrés, par endroits, à des duels d'artillerie.

Dans le secteur oriental, quelques groupes de soldats du génie ennemi ont été débordés et faits prisonniers.

Les opérations de nettoyage dans les Balkans

Berlin, 16 novembre. — Dans les Balkans, les opérations de nettoyage se poursuivent contre les bandes communistes dans la région des monts Majevica. Plusieurs localités ont été libérées. Au sud-est de Tusla, les communistes ont essayé de compléter, par le recrutement forcé, leurs effectifs fortement éprouvés. Sur 400 soldats recrutés de force, 300 ont pris la fuite et ont rallié les troupes allemandes.

Un manifeste du parti républicain fasciste

Berlin, 16 novembre. — Les milieux politiques de Berlin ont pris connaissance d'un manifeste dans lequel le parti républicain fasciste a fixé les directives de sa politique intérieure et étrangère. Ces directives sont enregistrées avec satisfaction à Berlin comme l'expression de la volonté du peuple italien de réorganiser le pays et de lutter contre les ennemis de l'Europe.

« Les dignitaires catholiques des U.S.A. font des réserves à propos des récents entretiens de Moscou. »

« Les yeux qui s'ouvrent » ?

UNE FORMATION D'AVIONS ALLEMANDS BOMBARDE LE PORT DE PLYMOUTH

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des avions effectuant des vols de harcèlement, ont jeté, la nuit de lundi, quelques bombes sur l'Ouest de l'Allemagne.

Six avions anglo-américains ont été abattus au cours d'incursions de faibles forces ennemies au-dessus des territoires occupés de l'Ouest.

Une puissante formation d'avions allemands du type lourd a efficacement attaqué, la nuit dernière, le port de Plymouth.

« Aucune région de l'Angleterre n'est à l'abri des bombardements », déclare M. Morisson

Genève, 16 novembre. — Dans un discours prononcé à Winchester, M. Morrisson, ministre de l'Intérieur, a mis l'opinion publique en garde contre ce qu'il a appelé « la tentation très dangereuse » de ne plus prêter attention à la défense civile.

« Il se peut toujours, a-t-il dit, qu'un jour des régions de l'Angleterre, qui depuis tout un temps n'ont plus eu à souffrir des bombardements, deviennent de nouveau les objectifs de raids aériens. Beaucoup croient savoir ce que manigance M. Hitler. Personnellement, je suis loin d'être aussi bien informé, quoique je sois membre du cabinet de guerre. Et M. Churchill en sait tout aussi peu que moi.

« Lorsqu'on me demande si je puis garantir qu'aucune bombe ne sera plus lancée sur le Nord-Ouest de l'Angleterre, je dois répondre par la négative. En effet, les Allemands pourront quand ils voudront bombarder de nouveau ces régions, étant donné qu'ils disposent d'un grand nombre de bombardiers à grand rayon d'action ».

Avec les premiers Waffen S. S. français AU CAMP DE S... EN FLANDRE

Les engagés, partis dès juillet, étaient en majorité des intellectuels, des pères de famille, des militaires de carrière

Quel est le climat moral des premiers volontaires français, engagés à la Waffen S.S. européenne? nous demandions-nous la semaine passée.

Quel est leur état d'esprit, après quinze jours d'entraînement au Schulungslager, au camp-école de S... en Flandre?

Pour s'en faire une idée, peut-être faudrait-il commencer par dire dans quels milieux se sont recrutés ces volontaires.

A deux reprises nous avons eu l'occasion de les voir dans ce camp, où les recrues sont « dégrossies », si l'on peut dire, avant de rejoindre, en Allemagne, le grand centre qui poursuit l'instruction militaire de tous les volontaires à la Waffen S.S., qu'ils soient danois, norvégiens, flamands, hollandais, wallons ou français.

Notre première visite remonte à quatre mois, la seconde est beaucoup plus récente.

Statistiques sommaires

C'est du début de juillet que date notre premier séjour à S... parmi les tout premiers Waffen S.S. français. Ils étaient une cinquantaine, parmi lesquels nous avons vécu trois semaines. C'est dire que nous avons eu le temps de faire ample connaissance avec eux, de les interroger en particulier, de les « confesser » dans leur coin.

Si intéressante que fut pour nous cette enquête, nous ne pouvons malheureusement songer à donner, même en bref, les impressions de chacun. Cependant, étant donné l'individualisme inné, bien connu, des Français, étant donnée la diversité des classes sociales représentées dans ce petit groupe de volontaires — qui s'étaient mis spontanément à la disposition du Führer sans même attendre l'approbation officielle du gouvernement français, en date du 22 juillet — il nous a paru curieux et, instructif pour l'avenir, pour le succès du recrutement des Waffen S.S., d'établir une première statistique, si sommaire fût-elle.

Vous vous imaginez, lecteur sceptique, qu'il s'agissait avant tout de chômeurs, d'aventuriers, de bons à rien, de « laissés pour compte » de tous les métiers, en un mot de mercenaires?

En bien! non. C'était, en grande majorité, des intellectuels, des gens de situations parfaitement saines, de garçons d'excellentes familles, mariés, qui, par pur idéal quittaient délibérément femme, enfants, foyer pour eux commerce bien établi. Et par la suite, le recrutement s'est étendu à d'autres milieux plus manuels, ne vous imaginez pas que c'est parce que les intellectuels se réservaient davantage, n'étaient plus entraînés par le même enthousiasme. Si les classes laborieuses amènent à présent le plus grand nombre de volontaires, c'est uniquement parce que la propagande commence seulement à pénétrer la masse du peuple. Dieu merci, les gens sensés ne sont pas la minorité dans nos régions; les hommes de chez nous ont toujours eu du cœur, ont toujours été les plus vaillants, les plus désintéressés. Par raison d'abord, par stavisme aussi — stavisme flamand ou franc, appelez-le comme vous le voulez — stavisme germain, qu'ils soient de Lille, de Dunkerque, de Calais, de Boulogne, d'Arras, de Douai de Cambrai ou de Valenciennes, nos gars de ch'Nord, quand ils se donnent la peine de réfléchir, découvrent bien vite où est le droit, le logique, l'avenir de la race, du pays, du continent européen.

Or donc, aux premiers jours de juillet dernier, nous n'avons guère trouvé d'ouvriers parmi les volontaires de notre camp-école de S... Et, à part le fils d'un petit entrepreneur en maçonnerie, un artisan campagnard d'Hazebrouck, aîné de dix enfants (prix Congnacq-Jay 1939) dont le père et une sœur furent tués par les bombardements aériens; à part le fils d'un gros propriétaire foncier, viticulteur des environs de Narbonne, le jeune L... T... lui-même ancien élève de l'école des Roches (le célèbre pensionnat de Normandie) qui se décida à entrer aux Waffen S.S. alors qu'il poursuivait ses études à l'Université de Grenoble pour devenir ingénieur agronome, nous n'avons pas trouvé de gens de la terre, de paysans, de cultivateurs. Il est vrai qu'aujourd'hui la situation, en ce qui concerne ceux-ci, n'est plus la même.

Cependant, parmi les citadins, il y avait quand même deux menuisiers, un pâtissier, un cordonnier-bottier, un tailleur, un épicier et un barman de la place Clichy, à Paris. Ce dernier était le benjamin de la petite troupe. Au surplus, à seize ans et demi, il a tout le temps devant lui pour abandonner cette profession qu'il n'exerçait d'ailleurs que depuis six mois, après avoir été plus d'un an chasseur d'hôtel ou de restaurant.

D'une manière générale, nos tout premiers volontaires Waffen S.S. — âgés pour la plupart de 18 à 25 ans — étaient des étudiants, des artistes peintres, sculpteurs, dessinateurs, ou décorateurs, des employés de banque, des fonctionnaires, des ingénieurs, des négociants, des ouvriers spécialisés, électriciens ou mécaniciens, d'anciens militaires de carrière. Les plus vieux avaient de 30 à 35 ans. Trois seulement avaient dépassé la quarantaine.

Chose curieuse, parmi les moins de 25 ans, plus de la moitié étaient mariés, et une dizaine d'entre eux, pères de deux, de trois, de quatre enfants. Une chambrée de dix jeunes papas totalisait quatorze gosses...

Quatre officiers, quatre « Schutze »

Autre constatation : tous ceux qui avaient déjà fait leur service militaire étaient gradés dans l'armée française ou la Légion des volontaires français contre le bolchevisme. Néanmoins, en entrant à la Waffen S. S., ils avaient abandonné leurs galons et étaient redevenus « Schutze », simples soldats.

C'est ainsi que dans l'escouade de seize hommes à laquelle nous avions été affecté, se retrouvaient « deuxième classe » quatre officiers, à savoir : un lieutenant de l'armée française dissoute, ancien chef de compagnie à la L. V. F., qui avait commandé avec un cran (dont témoigne une citation magnifique) une section de chars d'assaut en juin 40 ; un lieutenant de réserve, un sous-lieutenant et un aspirant.

Ajoutons que s'étaient les militaires de profession qui fournissaient les éléments les plus âgés : anciens sous-officiers, par exemple, de l'armée métropolitaine ou de l'armée d'occupation parfois de la quarantaine. Le doyen, toutefois, était un journaliste de 47 ans, exceptionnellement engagé en raison de ses fonctions, mais qui n'échappait pas pour cela à la règle commune, c'est-à-dire aux corvées et exercices quotidiens. Il souffrait comme un cachalot, mais suivait malgré tout en engueulant les « gamins » qui le plaisantaient en l'appelant « grand-père ».

Parmi les anciens légionnaires de la L. V. F. (ils étaient une douzaine), on relevait deux « croix de fer », plusieurs « Oesmedailles » rouges à liseré noir et blanc, à quoi l'on reconnaît les combattants du premier hiver 1941-42 et des insignes pour blessures de l'armée allemande. Guéris des éclats d'obus, des balles qui les avaient atteints, des gelures endurées sur le front russe, les porteurs de ces plaques étaient des indomptables, des « durs de durs » qui voulaient reprendre leur place à l'Est.

Parisiens et provinciaux du Nord

Enfin, si l'on considérait cette première section de Waffen S. S. français, du point de vue régional, on y trouvait un tiers de Parisiens et deux tiers de provinciaux. Et parmi ceux-ci une demi-douzaine de Bretons, soit un sur huit, presque autant de Flamands de France, quelques Lorrains, des Normands, des Champenois, un Tourangeau, un Bordelais, un Marseillais, un Corse, un Franco-Irlandais, un Franco-Russe et deux coloniaux actuellement séparés de leurs familles restées en Afrique du Nord. — Gérald DE BAECKER, correspondant de guerre.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau de recrutement, 13, rue Faidherbe, à Lille.

— L'un des pionniers de la pénétration française au Maroc, où il arriva en 1887 avec la mission « La Marsinière », M. Maurice Romberg de Vaucerbell, vient de mourir à Neuilly, âgé de 80 ans.

Une pièce de 8 cm. 8 et ses servants sur la ligne de combat. (Ph. Sipho).

Dans la boucle du Dniéper, les troupes allemandes anéantissent un groupe ennemi

481 chars soviétiques détruits en deux jours

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans la grande boucle du Dniéper, l'ennemi est de nouveau passé à l'assaut de notre front avec de puissantes forces, au sud-ouest de Dnipro au nord de Krivoi-Rog. Ces attaques ont échoué devant la résistance opiniâtre de nos divisions qui passèrent continuellement et résolument à la contre-attaque.

Au cours de ces engagements, elles anéantirent un groupe ennemi qui s'était provisoirement infiltré dans nos positions et 71 chars soviétiques ont été détruits dans le seul secteur d'une division.

Une vive activité a régné lundi autour des têtes de pont ennemies au nord-ouest de Krementchoug et au nord-ouest de Tcherkassy.

Dans le secteur de Jitomir, les troupes allemandes ont, au cours de contre-attaques, percé plusieurs positions de campagne des Soviets, capturé un grand nombre d'armes lourdes et anéanti un groupe de combat ennemi qui était encerclé. De puissantes contre-attaques ennemies échouèrent. Malgré le temps défavorable, l'aviation intervenant sans répit d'une façon décidée, a efficacement soutenu les combats des formations de l'armée et des Waffen S.S. combattant dans ce secteur.

Au sud-ouest et nord-ouest de Gomel, de nouvelles attaques soviétiques, soutenues par des avions d'assaut et des chars, ont été repoussées ou contenues.

A l'ouest de Smolensk, l'ennemi a poursuivi ses attaques avec de nombreuses divisions de tirailleurs et de puissantes forces blindées. Il fut repoussé par le tir défensif de toutes armes et subit de lourdes pertes. L'artillerie qui a pilonné les positions de départ ennemies et verrouillé des brèches a pris une part prépondérante à ce succès défensif.

Au nord-ouest de Smolensk et dans la région de Nevel, on signale de violents combats locaux.

Au cours des derniers jours, 481 chars soviétiques ont été anéantis.

Dans les dernières semaines, la 7e division blindée de Thuringe commandée par le général-major von Manteuffel et la 98e division d'infanterie de Franconie et du pays des Sudètes, commandées par le lieutenant-général Gareis, se sont particulièrement distinguées respectivement dans la région de Kiev et en Crimée.

Berlin, 16 novembre. — Le correspondant militaire du D.N.B., Martin Hallensleben, écrit au sujet de la situation sur le front de l'Est :

Remarquable comme toujours est la logique avec laquelle le commandement allemand élude toutes les décisions à l'Est. Car il est plus que vraisemblable que les Allemands poursuivent un objectif bien déterminé en abandonnant du terrain, en combattant partout où l'ennemi attaque en formations massives. De ce fait, l'offensive d'été des Soviets s'est terminée, comme la bataille d'automne, laquelle forme une transition de la campagne d'hiver, sans que l'adversaire soit parvenu à livrer une seule bataille d'anéantissement dans le style des grandes opérations d'encerclement allemandes de 1941-42.

La bataille qui se déroule dans la région de Kiev et de Jitomir illustre éloquemment cette constatation. Partout où les Soviets ont tenté, depuis juillet 1943, d'amorcer des mouvements en tenailles, le commandement allemand est parvenu à immobiliser les troupes adverses au cours de durs combats pour, finalement, faire replier ses troupes après avoir décimé les formations ennemies. Toutes les batailles livrées cette année sont, de ce fait, restées inachevées. Quel en est le motif ? Les milieux militaires allemands se renferment à ce sujet dans le plus profond mutisme.

Ils ne commentent pas non plus la constatation que nulle part cette année sur le front de l'Est des réserves allemandes ont été mises en ligne à tel continu, bien que le commandement allemand disposât de troupes suffisantes. Ils restent aussi muets sur la question de savoir à quel moment se feront réellement sentir les résultats gigantesques des efforts matériels de l'industrie de guerre européenne. Il est établi, en effet, que l'industrie européenne travaille presque exclusivement pour le compte de l'armée allemande et que depuis des mois elle bat tous les records de rendement.

Tout cela, indique à l'observateur que l'économie des troupes et de matériel et l'abandon du terrain, que les Allemands appliquent depuis l'été de façon systématique, font partie d'un programme bien déterminé, voire d'un plan de vaste envergure.

Cette tactique qui frappe à première vue, devient à l'analyse d'une clarté évidente et l'intégre dans le cadre de la stratégie d'ensemble sur tous les théâtres d'opérations du globe.

Ce qui importe aux Allemands, ce n'est pas seulement de faire marcher à plein rendement leur machine de guerre pour l'année 1944, mais, avant tout, de pouvoir résister dans la dernière lutte décisive avec une force militaire concentrée. En tenant compte de tout cela, la prétention émise par les Soviets qu'ils détiennent l'exclusivité de l'initiative, apparaît comme une question bien aléatoire, car au fond elle est subordonnée à la volonté de l'état-major allemand. Ainsi se trouve suffisamment caractérisé le terme de « défense à l'emporte-pièce » donné par le « Times » de Londres à la stratégie allemande.

La question de la frontière polonaise

Amsterdam, 16 novembre. — On mande de Washington au service d'informations britannique :

La déclaration faite par l'ambassadeur soviétique au Mexique, M. Umansky, selon laquelle des armées soviétiques se trouvent encore à 450 kilomètres de la frontière polonaise, continue de faire l'objet de discussions dans la capitale fédérale. Une information de Mexico City parue dans le « New-York Times » déclare que les milieux diplomatiques mexicains croient pouvoir déduire de la déclaration d'Umansky que MM. Hull et Eden ont approuvé les exigences soviétiques relatives aux frontières. Les observateurs politiques sont d'avis qu'cette affaire sera discutée au cours d'une conférence entre MM. Roosevelt, Churchill et Staline.

Le correspondant à Washington du « New-York Sun », M. Glen Ferry, écrit à propos de la déclaration d'Umansky, que celui-ci a enlevé toutes les illusions des petites nations d'Europe. La déclaration de M. Eden, suivant laquelle des divergences de vues se sont fait jour à la conférence de Moscou, leur ont d'ailleurs déjà donné un premier avertissement de ce qui les attendrait en cas de victoire soviétique.

D'autre part, on mande de New-York au journal suédois « Svenska Dagbladet » que les observateurs politiques aux Etats-Unis considèrent la déclaration de l'ambassadeur Umansky comme une preuve, que MM. Hull et Eden ont fait droit aux revendications soviétiques concernant la Pologne. Dans les milieux officiels de Washington, ajoute l'information, on ne souffle mot à ce sujet et le porte-parole du ministère des affaires étrangères a même refusé de faire le moindre commentaire.

Le « Mirror » déclare que si l'Union soviétique réclame à présent la partie de la Pologne qu'elle a prise par la force, cela constituerait, ni plus ni moins, une violation brutale de la charte de l'Atlantique.

M. Cordell Hull déclare qu'aucun accord secret n'a été conclu à Moscou

Amsterdam, 16 novembre. — On mande de Washington à l'agence Reuter :

M. Cordell Hull, ministre des affaires étrangères des Etats-Unis a déclaré que, d'ici peu, une délégation d'experts soviétiques se rendrait à Washington pour y mener des pourparlers sur une série de problèmes financiers et commerciaux de l'après-guerre.

« Je ne connais pas deux pays, a ajouté M. Hull, qui ont plus d'intérêts communs, et moins de rivalités en matière d'économie mondiale que l'Union soviétique et les Etats-Unis.

M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a encore déclaré qu'il n'avait été conclu aucun accord secret lors de la conférence de Moscou. Il a ajouté que cette réunion avait jeté les bases fondamentales d'une coopération internationale étendue après la guerre. En ce qui concerne l'Italie, une commission « alliée » sera chargée de l'administration gouvernementale du pays pendant une période transitoire après le départ d'Italie des armées anglo-américaines.

LE DUC DE GLOUCESTER EST NOMMÉ gouverneur général de l'Australie

Amsterdam, 16 novembre. — On mande de Canberra à l'agence Reuter :

M. Curtin, premier ministre, a annoncé que le duc de Gloucester avait été nommé gouverneur général de l'Australie.

Un destroyer anglo-américain incendié au sud de Fushafen

Tokio, 16 novembre. — Le 8 novembre, une flottille de torpilleurs japonais s'est heurtée, au sud de Finshafen, à deux torpilleurs ennemis. Ils mirent le feu à un des navires et sombrèrent l'autre en fuite, après l'avoir atteint de coups directs. La flottille japonaise n'a subi aucun dégât.

NOUVELLES DU MONDE

M. von PAPEN EN ALLEMAGNE

Berlin, 16 novembre. — On confirme dans les milieux autorisés de la capitale allemande que l'ambassadeur M. von Papen, est arrivé en Allemagne.

LE ROI FAROUK EST BLESSÉ...

Amsterdam, 16 novembre. — On mande du Caire à l'agence Reuter que le roi Farouk a été victime, lundi, d'un accident d'automobile.

Selon le rapport des médecins, le souverain égyptien s'est tiré de son accident avec une fracture longue à peine d'un centimètre du fémur droite ainsi qu'avec de légères contusions. L'état du roi est satisfaisant.

...ET UN MINISTRE PORTUGAIS TUÉ PAR DES ACCIDENTS D'AUTO

Lisbonne, 16 novembre. — M. Duarte Pacheco, ministre des travaux publics et des transports, a été victime lundi après-midi, d'un grave accident d'automobile, qui s'est produit alors qu'il se rendait à Lisbonne. Le ministre a eu les deux jambes écrasées. Il a été transporté d'urgence dans une clinique où il a succombé peu après.

Le certificat du combattant 1939-1940

Vichy. — Le secrétariat général des anciens combattants annonce que va paraître incessamment au « Journal Officiel » un décret déterminant les conditions dans lesquelles sera délivré le certificat de combattant de la guerre 1939-40.

Ce sont les offices départementaux des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la nation qui seront chargés d'examiner les demandes des intéressés.

Paris. — Dans une localité voisine des côtes de la Manche, le plancher d'une école s'est effondré au moment où cent vingt enfants étaient rassemblés. Ils tombèrent tous dans la cave. Six fillettes ont été retirées des décombres avec de graves blessures. Deux d'entre elles ont succombé peu après.

Le code d'honneur du fonctionnaire

Il y a évidemment en France, depuis quelques années, une crise administrative qui n'a fait que s'accentuer avec la guerre et la défaite. A propos d'un article paru ici-même sur « les pommes de terre du ravitaillement », un lecteur nous écrit :

« Avoues avec moi et la grande majorité des rares Français qui ne sont pas encore fonctionnaires, qu'il y a dans l'administration bien des combinards, et beaucoup plus d'incapables encore.

« Je suis persuadé que la seule méthode d'épuration exigera, au départ, que le fonctionnaire ne soit plus considéré comme inamovible. Ce qui fait la qualité de l'agent de l'entreprise privée, c'est qu'il sait qu'il risque à chaque instant sa situation s'il ne remplit pas correctement sa fonction.

Certains fonctionnaires ont, de leur côté, la franchise et le courage de reconnaître la gravité du mal dont nous déplorons l'existence. Soucieux de relever le prestige d'une profession, dont tous les membres ne sont pas, loin de là, des médiocres et des incapables, mais qui souffre de l'indignité flagrante de quelques-uns, ils se sont réunis pour fixer les bases d'un code d'honneur du fonctionnaire chrétien, et, après plusieurs séances de travail, ont mis sur pied un texte d'une grande élévation de pensée et d'un sens religieux très profond.

Le cadre restreint de cette chronique ne nous permet pas de reproduire ce document dans son intégralité, nous nous bornerons donc à en donner de courts extraits.

« La Providence, *rappelle-t-il*, t'a placé en un poste où, suivant ta vocation propre, tu es appelé à « servir » à la fois ton pays et ton Dieu. Chaque jour « fais face » de mieux en mieux aux multiples devoirs de ta charge.

« L'Etat t'a délégué une part de son pouvoir. Exerce-le avec bon sens, sans excès, abus, ni détournement. Maintiens en toi comme autour de toi cette primauté du spirituel sans laquelle l'Etat perdrait son fondement essentiel. Souviens-toi que ton activité professionnelle lui appartient exclusivement, avec continuité et discipline, fidélité, discrétion. Evite la politique partisane et la critique stérile. Donne l'exemple de l'obéissance aux lois. Sers avec un loyalisme plus exigeant pour toi que pour les autres.

« Par-dessus tout demeure fidèle aux commandements du droit naturel, de la conscience chrétienne et du bien commun. Comprends qu'il est interdit d'en interpréter seul les impératifs au gré de tes jugements, encore moins de tes passions.

« Sans hypocrisie dans son attitude, ne te permets jamais la lâcheté qui dégrade, ni le sabotage d'un service qui doit être sacré.

« Serviteur inlassable du bien public dont tu as la charge, garde la conscience professionnelle scrupuleuse dans sa probité et ne cède jamais, même par bienveillance, à une pression non justifiée. Eclaire par l'intelligence de l'intérêt général le souci bien compris de l'économie des deniers publics. Maintiens en toi le sens du réel, soit le gardien des saines traditions et l'ennemi de la routine. Sous la lettre des textes recherche toujours l'esprit qui les inspire.

« Que les administrés dont les besoins nécessitent et les contributions rémunèrent ton existence te trouvent accueillant et compréhensif, diligent et humain. Ne te décharge pas sur eux d'une part de ton travail, mais sois leur guide fraternel dans les formalités et les démarches.

« Souviens-toi que, d'après ton attitude, l'Administration entière sera jugée !... »

Le fait qu'il se soit trouvé des fonctionnaires pour énoncer des règles aussi judicieuses permet de ne pas désespérer entièrement de cette administration que l'Europe jadis nous enviait. Souhaitons que leur appel, et l'exemple qu'ils ne manquent certainement pas de donner dans leur vie quotidienne, soient rapidement entendu et suivi. La France, en effet, ne redeviendra elle-même que si ses serviteurs, du plus modeste au plus haut placé, accomplissent tout leur devoir. Nous n'avons déjà que trop perdu un temps précieux, et les pires catastrophes nous menacent, comme si nous n'avions pas déjà suffisamment souffert.

ROLAND TULLIEZ.